CRAN - CARREFOUR DE REFLEXION ET D'ACTION CONTRE LE RACISME ANTI-NOIR
OBSERVATOIRE DU RACISME ANTI-NOIR EN SUISSE
Case postale 251 CH-3000 Berne 7
cran02@bluewin.ch www.cran.ch

COMMUNIQUE DE PRESSE - 24 JUIN 2013

REPORTAGE TEMPS PRESENT *« CHERCHE BLANC A MARIER »* :

Le CRAN dénonce l'insoutenable délectation d'un regard haineux sur des Noirs et appelle à nouveau au respect de leur dignité

Le 8 juin dernier, entre 200 et 300 Africains, avec quelques non-Africains, sont allés manifester devant le bâtiment de la Radio & Télévision Suisse-romande (RTSR), à l'invitation du Collectif KEF (Kamites et Fiers de l'être), pour exprimer leur indignation contre un reportage du magazine d'information Temps présent diffusé une semaine auparavant, le 30 mai, et visible sur http://www.rts.ch/emissions/temps-present/societe-moeurs/4827706-cherche-blanc-a-marier.html. Intitulé *« Cherche Blanc à marier »,* ce reportage a également retenu l'attention critique du CRAN.

En effet, celui-ci met en présence, à travers des rencontres sur internet deux camps protagonistes : d'une part, au Cameroun, *« des jeunes africains, garçons et filles, prêts à tout pour avoir un morceau de l'eldorado européen véhiculé par la télévision »,* annonce le présentateur, et d'autre part, en Suisse, *« des obsédés sexuels aux intentions sordides »,* hommes et femmes. Car, *« pour s'installer en Europe, un seul sésame: le mariage avec un Blanc »*. Mais, comme il est également souligné, *« le rêve peut tourner au cauchemar et les victimes se comptent dans les deux camps : arnaque aux sentiments, faux-papiers, esclavage sexuel » ...*

Analyse du reportage

D'emblée et tout au long du reportage, il se dégage un déséquilibre abyssal dans la visibilité des deux camps identifiés au départ. Car, à travers les motivations des protagonistes, le reportage met avant tout en scène l'expression de deux misères : d'une part, misère sexuelle de certains Suisses ou Européens, d'autre part, misère matérielle de certains Camerounais ou Africains. La première est invisible, la seconde hyper visible.

Invisibilité manipulée de la misère (sexuelle) des Blancs

Les seuls protagonistes Blancs que le reportage nous offre à voir sont deux : une jeune fille dans son rôle de victime traumatisée d'un Camerounais, mais qui s'est depuis reconstruite avec un autre Black rencontré cette fois en Suisse ; et *Le Blanc de Eyenga*, une image que Temps présent est allé emprunter à un film réalisé par un Camerounais sur la même thématique. C'est tout !

Pourtant, tout au long du reportage, un cyber-amant Blanc débite des insanités à son amie camerounaise, illustrant jusqu'à la nausée les aspects les plus sordides de sa misère sexuelle. Mais aucune image ne vient incarner cette misère sexuelle. Durant tout le reportage, l'homme Blanc décadent reste invisible. Et si *« Temps présent a enquêté au Cameroun et en Suisse »,* l'enquête en Suisse a épargné ces Blancs et Blanches décrits comme *« des obsédés sexuels aux intentions sordides »,* friands de ces filles ou garçons camerounais ravalés au rang d'objets sexuels en voulant sortir de leur pauvreté. Légions en Suisse, comme dans le reste de l'Occident, et bien que n'écumant pas les cyber-cafés de Genève ou Zürich, ces « obsédés » auraient pu aussi apparaître au grand jour, moyennant la garantie de leur anonymat, si la RTSR en avait eu la volonté.

La télévision étant avant tout un véhicule par excellence d'images plutôt que de sons, le stimulus des images agit sur le téléspectateur avec un impact beaucoup plus grand que celui des sons.

Il s'agit là manifestement de subtils procédés subliminaux ou supraliminaux, selon l'impact moindre ou surdimensionné que l'on veut donner à un personnage ou un fait. Connus de tous les professionnels de la communication, ils ont été perfectionnés notamment par les organes de la très efficace propagande nazie. Au service d'un culte de la personnalité Blanche et visant à formater des opinions à l'insu des personnes à manipuler, ils ont été utilisés ici par les professionnels de Temps présent en deux temps :

- D'abord, en veillant à réduire l'impact négatif sur le téléspectateur, en particulier Blanc, de l'expression d'une mortifiante déchéance de Blancs et Blanches sordidement obsédés par le sexe avec un-e Noir-e. L'absence visuelle de cette déchéance y contribue très largement : l'image qui n'est pas rendue visible n'existe pas, ou reste évanescente, fugace, enregistré par le cerveau avec très peu d'impact.
- Ensuite, en s'employant à réduire à néant cette mortifiante déchéance par une astuce : faire regonfler à bloc l'égo du Blanc grâce aux hommages que lui rendent profusément ces jeunes des quartiers démunis accrochés à l'imagerie du Blanc riche comme à une bouée de sauvetage et mettant néanmoins en avant un grand sens de pragmatisme. Ce phénomène est d'autant plus amplifié qu'en proclamant la supériorité Blanche ces laudateurs instrumentalisés affirment ipso facto leur infériorité. Ils sont en plus bien visibles, au contraire des décadents Blancs. Incapable de la moindre distance critique et ne recherchant aucune contradiction camerounaise argumentée face à ces assertions, la journaliste suisse renchérit, se gargarisant avec délectation : *« Le mariage avec un Blanc, c'est le triomphe de tout un clan ! ».*

Ainsi, même désespérément décadent, l'homme Blanc reste supérieur ! Pour le téléspectateur Blanc ainsi rassuré par Temps présent, le reportage devient alors un voyage où la réalité nauséabonde de l'autre, le Noir, lui est si copieusement jetée en pâture qu'elle emplit tout son champ visuel et mental.

Hyper visibilité par contre et instrumentalisation de la misère (matérielle) des Noirs

Là où l'image du Blanc décadent dans toute sa splendeur est habilement escamotée, le reportage nous abreuve par contre des sempiternelles images de Noirs évoluant dans un dénuement qui semble être leur environnement naturel. Car, dédaignant les quartiers cossus genre Beverly Hills, même en toile de fond, et aussitôt débarquée au Cameroun, la camera de la RTS a circonscrit son rayon d'action aux quartiers les plus pouilleux de Yaoundé. Rien ne nous est caché. Très peu de visages floutés. Et au fil des minutes, le reportage va s'avérer un monument de délectation du regard haineux du Blanc sur les Noirs.

Ainsi, l'intention d'établir un lien entre le fait de migrer vers l'Europe et l'objectif d'enrichissement prêté aux Camerounais devient si obsédante que toute bâtisse de luxe rencontrée sur son passage et ne ressemblant pas aux bicoques du bidonville est tout de suite attribuée à *« ceux qui ont réussi à envoyer un des leurs là-bas, en Europe »* ! Cette affirmation sujette à caution et non étayée par aucun élément de preuve sonne ainsi comme une évidence. C'est ce type d'insinuation gratuite qui a contribué à doper la hargne des votants suisses qui ont quasi plébiscité le 9 juin dernier un démantèlement du droit d'asile destiné à couper tous les moyens de venir en Suisse aux candidats à l'exil, surtout africains, considérés comme des vils profiteurs.

Hasard du calendrier ? Ce reportage, précédé en mars par celui sur la *« Guerre aux dealers »* (www.cran.ch), réalisé également avec la même tonalité fortement raciste, au moyen d'images inspirées par l'historiographie raciste européenne, a lui-même précédé d'une semaine une votation cruciale sur une énième révision du droit d'asile suisse dans le sens de sa quasi disparition. Il était donc dans l'air du temps : épouser un Blanc ou une Blanche étant présentée comme un exil de sa misère. Dans ses commentaires le reportage ne pouvait que prendre des accents dignes des ténors du parti raciste et xénophobe UDC (Union démocratique du Centre, 1er parti suisse depuis des décennies), artisan de cette révision : *« L'Europe : le fantasme de la vie meilleure et de l'argent facile. Tous veulent y venir » ... « L'envie d'Europe, ils en rêvent tous ! Cela devient comme une obsession contagieuse »* … Au secours, les envahisseurs arrivent ?

Mais, ici, on oublie d'indiquer que même le chef de l'Etat du Cameroun, un pays plus riche que la Suisse en terme de ressources naturelles, adore aussi l'Europe, en particulier la Suisse, où il séjourne souvent incognito plusieurs fois dans l'année. Il vient surtout y planquer, à l'instar de toute sa clique prédatrice qui gouverne le pays, des millions pris à ces miséreux des bidonvilles. A travers un mariage d'intérêt avec un Suisse, ces derniers cherchent aussi à venir profiter en Suisse d'une bonne partie de leur revenu national qui bénéficie beaucoup plus aux Suisses qu'aux Camerounais. L'année dernière, un journal local (*Le Jour,* 5.3.2012) a

estimé, sur la base des tarifs de l'Hôtel Intercontinental de Genève, à plus de 1,5 million CHF un des séjours présidentiels effectués régulièrement dans cet hôtel, avec une suite de cinquante personnes. Sans compter les locations de voiture, les virées dans les boutiques de luxe, les restaurants chics, etc. Renforcé par les transferts - bien plus gros encore - des multinationales telles que les suisses Nestlé, Glencore ou Novartis, ce phénomène d'hémorragie financière est général à tous les pays africains. Evoquer un phénomène migratoire d'origine africaine et dû à la pauvreté, comme le fait ici Temps présent, sans mentionner aussi cet aspect, relève de l'escroquerie intellectuelle et de l'entêtement à vouloir stigmatiser à tout prix les Africains.

L'obsession du misérabilisme et de la stigmatisation des Noirs est telle que le reportage s'acharne même sur ce qui n'a pas besoin d'être démontré : la corruption d'un fonctionnaire camerounais chargé d'établir un faux acte d'état-civil. Plusieurs minutes superflues y sont consacrées pour en administrer la preuve, ce qui n'était ni le but ni le sujet du reportage. D'autant que la journaliste de Temps présent pourrait être poursuivie pour « corruption de fonctionnaire » si existait un Etat camerounais soucieux de son image et jaloux de ses lois. Cette grossière mise en scène n'a eu en fait de but que de ternir encore davantage l'image du Cameroun et de l'opposer à la blancheur de la Suisse, pays semble-t-il sans corruption.

Pire, le plan fixe d'une durée pourtant d'une minute (de la 33e minute à la 34e), d'une insoutenable longueur et de trop, fige deux enfants assis par terre dans une posture de désolation, oisifs, ne bougeant que pour chasser quelques mouches ou moustiques autour d'eux. Cette scène interminable n'est pas sans rappeler celle des reportages animaliers montrant des singes assis en petit groupe, se grattant la peau pour en chasser puces et autres insectes. Comme dans le reportage *« Guerre aux dealers »,* le ravalement à la bête reste ici aussi un must, une sorte de *doxa* dans le bréviaire du parfait reporter RTS lorsque son focus porte sur les Noirs, ces singes, selon sans doute le langage de la maison.

Le respect de la dignité des Noirs reste désespérément le dernier souci de Temps présent. Dans le reportage, lorsque des adultes refusent d'être filmés, on se rabat sur des enfants attrapés dans la rue, sans se soucier de leur anonymat comme on le garantirait à un enfant suisse. Avec une perversité de pédophiles, au regard des traditions africaines, on convie des gamins entre 2 et 10 ans à débattre sur une thématique d'adultes (mariage d'une misère matérielle avec une misère sexuelle) et dont ils sont très loin de saisir tous les tenants et aboutissants. Comme si, à coup sûr, ils naissent tous avec un plan marketing au cou les destinant plus tard, devenus grands, à négocier leurs services auprès de Blancs ou Blanches libidineux.

Au vu de ce qui précède,

- **Le CRAN dénonce l'odieuse manipulation d'images, de propos et de personnes, jeunes et enfants en particulier, avec pour but, d'un côté, la pérennisation des préjugés et stéréotypes anti-Noirs et, de l'autre, la sauvegarde et la promotion d'une supériorité Blanche mise à mal par l'expression d'une certaine déchéance.**

  Le CRAN invite la RTSR, comme à propos du reportage « Guerre aux dealers » dénoncé également par notre organisation dans une récente Lettre ouverte, à présenter formellement des excuses publiques aux personnes d'origine camerounaise et africaine, ou liées à elles par le mariage, l'amitié ou la sympathie. Des personnes blessées dans leur dignité par ce reportage regardé aux quatre coins du monde, y compris en Afrique (via TV5Monde). A défaut, dénonciation sera faite au Conseil suisse de la Presse.

- **Le CRAN condamne fermement et s'inquiète de la dérive raciste d'un média d'Etat, service public, en train de devenir la chaîne de la stigmatisation et de l'humiliation des Africains, voire un instrument d'expression et de campagne des partis d'extrême droite en Suisse en vue d'échéances électorales.**

  Le CRAN en appelle aux autorités de surveillance de la RTSR ainsi qu'à ses responsables de prendre toutes les mesures qui s'imposent pour arrêter cette dérive raciste. Les reportages de Temps présent, de plus en plus construits pour les Noirs selon un schéma de représentations hérité de la pratique des zoos humains de sinistre mémoire et de l'ethnographie coloniale raciste, heurtent profondément la sensibilité de la population suisse d'origine africaine ou liée à elle par des liens de mariage. Ces personnes ne paient pas leur redevance TV pour se voir systématiquement agressées dans leur dignité dès que Temps

présent dirige ses caméras sur l'Afrique, les Africains ou le Monde Noir en général. Même s'il s'agit d'une minorité, au moins la Constitution fédérale (art. 7 et 8) leur reconnaît le droit au respect de leur dignité au même titre que le reste des Suisses. Nous réitérons notre souhait de voir la RTSR recourir à l'expertise des structures de formation comme l'Université populaire africaine (www.upaf.ch), à Genève, en mesure d'améliorer les compétences interculturelles visiblement défaillantes au sein de ce service public, par d'utiles séminaires de déconstruction des représentations sur les Noirs.

- **Le CRAN condamne avec la même énergie les autorités non seulement camerounaises, mais aussi africaines, responsables de l'état d'extrême pauvreté d'une grande partie de leurs populations, et exprimant ainsi leur propre et inacceptable regard haineux sur les leurs, regard transmis par la colonisation mentale qui les accable toujours.**

  Le CRAN invite ces autorités à arrêter de constituer en amont les opportunités pour le voyeurisme visqueux des médias occidentaux. L'extrême pauvreté dans laquelle elles maintiennent la majorité de leurs populations, en dépit d'atouts colossaux entre leurs mains et des moyens massivement détournés à des fins personnelles, constituent des appels d'air déclenchant des opérations de stigmatisation des Noirs par ces médias. Elle constitue un inacceptable champ de collusion des deux regards haineux sur ces populations Noires paupérisées et dépossédées de leurs richesses : celui séculaire du Blanc et le leur, jamais extrait du prisme colonial dans lequel il continue de s'enfermer afin de pérenniser l'œuvre de dépossession des peuples africains. C'est la paupérisation découlant de cet état de fait qui trouve son exutoire dans l'émigration, via en l'occurrence les cyber-cafés et leur univers glauque.

- **Le CRAN tient enfin à féliciter le Collectif KEF, organisateur de la manifestation devant l'immeuble de la RTS, à Genève, et laquelle a rassemblé le 8 juin 2013 entre 200 et 300 Africains et non-Africains, vêtus de blanc, comme pour laver la souillure laissée par l'immonde reportage.**

  Le CRAN n'en déplore pas moins le fait que cette manifestation d'une indignation légitime et nécessaire ait été partielle. En se focalisant sur un seul segment - les médias - du phénomène, elle a ignoré ou épargné l'autre segment, celui constitué par les responsables politiques camerounais, tout autant condamnables et représentés officiellement à Genève. Une manifestation qui aurait débuté devant la mission diplomatique du Cameroun, avant de se diriger vers la RTSR aurait été plus cohérente et traduire mieux tous les aspects de l'indignation. En établissant ce lien indissociable entre l'amont (responsables camerounais) et l'aval (RTSR), la boucle serait ainsi bouclée quant à notre volonté supérieure de défendre et de réhabiliter une l'image du Noir dégradée par une mauvaise gouvernance africaine et souillée par le reportage de Temps présent.

Pour le Conseil de gestion du CRAN,

Les porte-paroles,
André Loembe, Vice-président (079 345 08 52), et
Mutombo Kanyana, Secrétaire général (079 754 54 85)

Envoyé pour information à :

- *Presse nationale et internationale en Suisse*
- *Présidence de la RTS*
- *Présidence de la RTSR*
- *Production de Temps Présent*
- *Organe de médiation de la RTSR*
- *Ambassadeurs des pays africains en Suisse*
- *Représentant de l'Union africaine en Suisse*
- *Commission fédérale contre le racisme (CFR)*
- *Rapporteur spécial de l'ONU sur le racisme*
- *Haut-Commissariat de l'ONU pour les droits de l'Homme*
- *Commission de l'ONU pour l'élimination du racisme et de la discrimination (CERD)*
- *Commission européenne sur le racisme et l'intolérance (ECRI), Strasbourg*
- *ONG actives dans la défense de la dignité et des droits humains*
- *ONG, associations et personnes d'origine africaine*